L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, rue d'Hauteville.

NOUVELLE-ORLEANS,

SAMEDI, 13 DECEMBRE 1879.

Le contre forcé. — Le président Hayes a adressé la lettre suivante à un membre républicain du congrès au sujet du refusé du *cours forcé*, proposé par M. le sénateur Bayard, du Delaware:

Maison Exécutif,
Washington, 4 décembre 1879.

Mon cher Monsieur,—Vous voulez que l'argent soit abondant et que l'intérêt du capital soit aussi bas que possible; en même temps, vous voulez que l'argent soit du véritable argent. Vous ne pourrez avoir tout cela que quand il y aura confiance dans la stabilité du papier-monnaie. Le capital n'ira pas où il ne pense pas exactement en quelle monnaie les dettes seront payées le mois prochain ou l'an prochain. Si le cours forcé du papier-monnaie dépend de l'action incertaine du congrès, il n'y aura pas de confiance. La seule monnaie constitutionnelle ayant cours forcé est l'or et l'argent. Revenez de là et la confiance disparaît. Le monde entier croit aujourd'hui que les placements en Amérique doivent être profitables. Une politique financière saine nous assurera de l'argent de toutes les nations commerciales de la terre. Dans les temps prochains préparons-nous pour les temps difficiles. Dans les temps prospères payons nos dettes. Les notes à cours forcé sont des dettes. Payons-les en argent comptant au Trésor, et l'argent monnayé qui nous vient du dehors ne contrebrera pas la circulation. Que notre vaisseau gouverne en ligne droite. C'est une politique saine qui a ramené les jours prospères; la même politique continuera la même prospérité.

Signé: R. B. HAYES.

Sur le même sujet nous trouvons ce qui suit dans le *Messager franco-américain*:

On est également intéressé à savoir si M. Sherman adhère avec la même netteté aux idées qu'il a développées dans son rapport au Congrès. Un correspondant du *Herald* l'a interrogé sur ce sujet, et nous donnons ici la substance des réponses qu'il a obtenues. Le secrétaire du trésor est d'avis que le Congrès ferait mieux d'abroger la loi établissant le cours forcé que de laisser à la Cour suprême le soin de l'annuler par ses *décisions*. Un jugement de la cour qui prononcerait qu'une telle loi est inconstitutionnelle en temps de paix pourrait produire quelque trouble dans le monde financier, tandis que le Congrès, en abrogeant cette loi, pourrait faire figurer dans la loi nouvelle des clauses qui auraient pour effet de ménager la transition. M. Sherman pense qu'avec des précautions convenables l'abrogation n'entraînerait aucun inconvénient, et dans sa réponse au correspondant du *Herald* il a beaucoup appuyé sur l'opportunité actuelle de cette abrogation, qui, selon lui, n'empêcherait nullement les greenbacks de circuler. Au résumé, la déclaration de M. Sherman, sans être aussi catégorique que celle de M. Hayes, peut être considérée comme satisfaisante. Le *Herald*, en commentant cette réponse et la lettre de M. Hayes, dit que le Président et le secrétaire du trésor n'ont qu'à maintenir avec vigueur les opinions exprimées avec clarté pour remporter une grande victoire morale sur la pusillanimité du Congrès.

Grant et de Lesseps.—Nous lisons dans l'*Evening Mail*:

M. de Lesseps est parti de France samedi pour l'isthme de Panama. Le général Grant va hâter sa visite à Cuba, sans même s'arrêter pour recevoir les honneurs que la métropole serait heureuse de lui décerner. Il ne serait pas étonnant que ces deux hommes, dont les noms sont plus étroitement liés que tous autres à un canal navigable entre les océans de l'Atlantique et du Pacifique, se rencontrassent prochainement, peut-être à Cuba et peut-être à Aspinwall, ou en quelque point des lacs du Nicaragua. Quelle surprise ce serait pour le pays si ces deux hommes fameux arrangeaient sans bruit une conférence pour le règlement amical des différends concernant les plans rivaux pour le grand canal! Nous pouvons souhaiter, même si une entrevue n'a pas été arrangée d'avance, que quelque heureux hasard les réunisse pendant leur visite aux régions tropicales, afin que le projet gigantesque sur lequel ils exercent une si puissante influence puisse voir accélérer son accomplissement. Le sentiment est si unanime en Amérique, et même dans le monde entier, que le général Grant tient entre ses mains le sort du canal interocéanique, qu'il doit sentir sur lui le poids d'une grande responsabilité. Nous espérons qu'il ne laissera pas passer l'hiver sans prendre quelque décision assurant la prompte construction du canal du Nicaragua. Donner au commerce du monde une route pour les navires entre les deux grands océans est le plus haut bénéfice qu'il soit maintenant en son pouvoir de conférer à l'humanité.

Nouvelles politiques de France.

Nous lisons dans les journaux du 28 et du 29 novembre:

Le conseil des ministres s'est réuni, hier matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.

Le conseil, sur la proposition de M. Lepère, a annulé le vote de blâme émis avant-hier par le conseil général contre le préfet de police.

A l'issue du conseil, le bureau de l'Académie française, composé de Mrs Marmier, Doucet, et Sardou, se présente, au président de la République et nouvel académicien, M. Henri Martin.

Les quatre académiciens ont été invités à déjeuner à l'Elysée.

On peut évaluer à un millier le nombre des personnes massées jeudi sur les trottoirs du palais, des quais et d'une partie du pont de la Concorde, au moment de l'ouverture de la séance. Aucun cri n'a été poussé, aucun incident ne s'est produit. Cette foule était simplement composée de promeneurs et de curieux.

L'entrée du président s'est faite avec le cérémonial ordinaire. Le président était escorté, à droite par le colonel Rin, commandant militaire du palais et à gauche par le capitaine commandant le détachement; 50 hommes formaient la haie. Le président était suivi des aux secrétaires et des trois questeurs.

M. Gambetta a donné, jeudi soir, un grand dîner de trente couverts, auquel étaient invités les membres du bureau de la Chambre, ceux du Sénat, les ministres, le président du conseil général de la Seine, le président du conseil municipal de Paris et les quatre conseillers municipaux du 29e arrondissement, que représente M. Gambetta à la Chambre.

Le *Moniteur* annonce que depuis la clôture de la session, M. Dufaure réunit les documents les plus complets pour le grand discours qu'il a l'intention de prononcer contre les lois Ferry.

L'honorable sénateur attache une telle importance au rejet de ces lois qu'il met à son travail une attention et un soin incomparables. Il espère que la justice de la cause qu'il défend, la puissance des arguments qu'il pourra développer, l'irréfutable éloquence des documents qu'il produira feront un effet décisif aux ceux de ses collègues qui hésitent encore.

Ce discours prononcé, M. Dufaure rentrera dans le silence pour n'en plus sortir. La défense d'une de ses libertés que l'on a justement qualifiées de nécessaires sera le digne couronnement de sa carrière parlementaire.

D'*ordre* dément ien ces termes le récit que le *Figaro* faisait hier d'une visite du prince Napoléon au cardinal de Bonnechose et de la conversation qu'il avait eue avec ce prélat:

Le *Figaro*, cédant à des préoccupations dont il ne nous sied ni de rechercher le mobile, publie ce matin un article, plus qu'étrange dans lequel ce journal, qui cherche trop souvent le succès dans les mauvaises passions et dans les indiscrétions suspectes, a essayé d'engager Mgr le prince Napoléon, S. A. I. le prince Clotilde et un prince de l'Eglise.

Avons-nous besoin de dire et de répéter que ces faits sont faux et ces récits absolument imaginaires?

L'*Estafette* dont on connaît les attaches, publie les lignes suivantes:

"Les journaux les plus divers, depuis quelques jours, prêtent très gratuitement au prince Napoléon, les paroles ou les actions les plus contradictoires.

"Nous croyons pouvoir affirmer que ces informations sont le plus souvent inexactes. Depuis le départ de l'Impératrice, le prince n'a vu aucun des personnages avec lesquels on prétend le mettre en relations.

"Nous pouvons ajouter, d'une façon absolue que le prince n'a autorisé personne à traduire ses sentiments sur telle ou telle des questions que les Chambres vont avoir à agiter."

Publication officielle, pour huit centimes à Bouge.

Quinze jeunes chargeurs remplis avec obéissance Rp d'Hautignat, 4 rue Convention.

—Les produits de l'octroi de Paris ont augmenté 122 millions, alors qu'on n'en augmente que 127 et qu'on n'en avait recouvré que 122 en 1878, année de l'exposition.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 décembre.—Température — Pression barométrique plus élevée à peu près uniformément, vents d'est et du sud ; temps clair ou partiellement couvert.

Thermomètre de Chaudet, 12 décembre 1879.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	70	21
Midi	80	26
3 P. M.	80	26
6 P. M.	75	24

Thermomètre différentiel, 12 décembre 1879.

Vendredi, 12 décembre, 11 h. 15 P. M.			
Thermomètre (Fahrenheit) dans les villes suivantes			
Augusta, Ga.	51	Louisville, Ky.	39
Mobile, Ala.	44	Memphis, Tenn.	34
Galveston, Tex.	48	Mobile, Ala.	51
Cairo, Ill.	39	Nashville, Tenn.	40
Chattanooga, Tenn.	36	New Orleans, La.	53
Cincinnati, O.	33	New Orleans, La.	53
Davenport, Iowa	17	Omaha, Neb.	20
Dubuque, Iowa	15	Pensacola, Fla.	53
Evansville, Ind.	34	Shreveport, La.	45
Galena, Ill.	19	Vicksburg, Miss.	45
Keokuk, Iowa	15	St. Louis, Mo.	28
Key West, Fla.	70	St. Paul, Minn.	1
La Crosse, Wis.	8	Vicksburg, Miss.	45
Leavenworth, Kan.	26	Madison, D. T.	—

Moyenne des cours en-dessous de l'étiage (mètre) au plus bas niveau.

Augusta, Ga.	7.07	Nashville, Tenn	27.02
Cairo, Ill.	22.10	New Orleans	13.01
Cincinnati, O.	13.00	Omaha, Neb.	zéro
Davenport, Iowa	2.00	Pittsburgh, Pa.	1.04
Keokuk, Iowa	4.03	Shreveport, La.	2.97
La Crosse, Wis.	zéro	St Louis, Mo.	12.06
Leavenworth, Kan.	2.00	St Paul, Minn.	zéro
Louisville, Ky.	7.10	Vicksburg, Miss	15.00
Memphis, Tenn	14.11	Yankton	—

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

GEORGE H. ROHR,
Sergent Signal Corps, U. S. A.

Naissances du 10 décembre inscrite au Bureau du Bureau du Bureau du